

La France rend hommage à ses Justes

Ce soir, à 18 heures, dans la nef du Panthéon, le Président de la République rendra hommage aux Justes parmi les Nations

C'EST sur proposition de la fondation pour la mémoire de la Shoah que la France rendra, ce soir, un hommage appuyé aux Justes, la distinction la plus haute décernée par l'état d'Israël. Le titre de « Justes parmi les nations » est décerné par le mémorial Yad Vashem de Jérusalem

REPÈRES

> Les Justes du Jura

Ont reçu le titre de Juste parmi les nations :

Xavier et Robert Boisson

(Vadans) en 1985

Paulette et Maurice

Cluzeau (Salins) en 1994

Victorja et Madeleine

Cordier (Champagnole) en

1990

Henriette et Émile

Delavenna (Saint-Claude)

en 1991

Marcel Grand (Chilly-le-

Vignoble) en 1997

Germaine et Albert

Jurquet (Poligny) en 2006

Marcelle Martin

(Bletterans) en 2000

Louise et Henri Maublanc

(Chilly-le-Vignoble) en

1997

Jacob Van der Post

(Villardards-d'Héria) en 1989

aux personnes ayant, pendant la Seconde Guerre mondiale, sauvé des Juifs persécutés. En France, le terme a été officialisé dans une loi votée à l'unanimité en 2000, faisant du 16 juillet la journée nationale de mémoire.

Le comité Yad Vashem a recensé près de 2 725 justes aujourd'hui, et des dossiers restent à instruire

Le comité Yad Vashem a recensé près de 2 725 justes aujourd'hui, mais des dossiers restent à instruire. 200 sont encore vivants et seront à Paris ce soir. « Je souhaite que cet hommage constitue un rempart contre l'oubli, un signe de gratitude et un exemple pour tous » a déclaré Simone Weil au magazine Actualités Juives.

Seule commune « Juste »
La présidente de la fondation pour la mémoire de la Shoah a proposé au Président de la République de rappeler l'existence des Justes au Panthéon, qu'elle désigne comme la

« partie lumineuse de l'histoire de la Shoah ». Si les juifs de France ont été relativement protégés (90 % des Juifs de Pologne ont disparu, 80 % des Pays-Bas, 80 % de ceux de Grèce, en France la proportion est de 30 %), ce fut grâce à la grande solidarité de leurs concitoyens.

Pour cette soirée, hors du commun, Agnès Varda a composé deux films de neuf minutes, l'un en noir et blanc, l'autre en couleurs, qui seront projetés ce soir, montrés dans une version de synthèse sur France 2, puis visibles, par l'INA (Institut national de l'audiovisuel) dans les écoles. Le chœur de chambre Accentus, sous la direction de Laurence Equilbey, interprétera Figure humaine, de Francis Poulenc, sur un poème de Paul Éluard qui se clôt sur le mot « liberté ». La région Rhône-Alpes s'est particulièrement illustrée dans cet acte d'humanisme et de résistance. D'ailleurs l'ensemble de la commune de Chambon-sur-Lignon (Loire) a reçu le titre de Juste. C'est la seule ville en Europe.

Jean-Didier Derhy
jdderhy@leprogres.fr



Marcelle Février, épouse Martin, a reçu sa médaille le 2 mai 2000
/ Photo Philippe Trin

« Ça réveille beaucoup de choses »

Marcelle Martin, Juste de France, vit à Bletterans et est, ce jeudi, au Panthéon

MARCELLE Martin a 82 ans. Elle vit à Bletterans et est « Juste de France. » Elle a reçu sa médaille le 2 mai 2000 à Paris.

Ce jeudi elle sera de nouveau à Paris pour assister à l'hommage aux Justes de France qui se déroule au Panthéon. « Ça réveille beaucoup de choses... » reconnaît-elle. Alors qu'elle vivait à Paris, elle a aidé deux jeunes filles

juives en 1943 : Bella et Esther Schlafman, âgées de 20 et 19 ans.

« Elles se sont fait arrêter avec leurs parents à leur domicile de l'avenue Parmentier. Et elles ont été relâchées parce qu'elles étaient nées en France. »

Marcelle Février (épouse Martin) avait alors 19 ans et travaillait comme secrétaire à La Cime, dans la

même entreprise que les sœurs Schlafman. « J'ai admiré leur courage parce que leurs parents n'étaient plus là et elles ne savaient pas où dormir le soir, mais elles n'ont rien dit. » Marcelle comprend qu'elles sont démunies et ne savent à qui s'adresser : « J'ai trouvé normal de les aider ». Elle vit chez ses parents et proposent aux deux jeunes

femmes de les héberger. « C'était risqué bien sûr mais on avait la chance d'avoir deux résistants dans l'immeuble ». Bella et Esther se font appeler Berthe et Estelle, et ces prénoms perdureront. Marcelle jouera encore un rôle en allant chercher dans le Doubs, Armand, le petit frère de la famille : il passera plus tard en zone libre avec sa

sœur Berthe. Estelle, elle s'est fait arrêter lors d'une visite au domicile de ses parents. Elle est déportée mais reviendra en 1944. Malgré les années, elle est restée très proche de Marcelle : les deux amies ont le même âge. Et aujourd'hui c'est Estelle qui héberge Marcelle quand elle va à Paris.

Nathalie Berthe